

Biodiversité

Comment se portent les oiseaux des villes ?



Une mésange bleue



Un martinet noir



Un moineau domestique



Des pigeons bisets. Photos Adobe stock

Grand témoin P. 6
Frédéric Angelier (CNRS) :
« Le stress urbain une contrainte majeure »

Infographie P. 8 et 9
Quelles actions concrètes pour aider et préserver les oiseaux ?

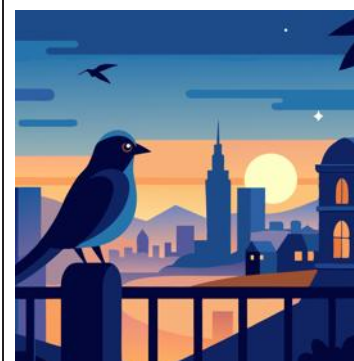


Illustration Adobe stock



JEUDI 30 AVRIL 2026
VOIRON
LE GRAND ANGLE

RÉSERVATIONS : RPO.NET & POINTS DE VENTE HABITUELS

LLING MUSIC

Biodiversité

Quand les villes n'enchangent

Merles, moineaux, martins... Les oiseaux des villes sont sous pression. En plus de 20 ans, un tiers d'entre eux ont disparu de nos agglomérations. Mais certaines espèces arrivent à tirer leur épingle du jeu.

Entendre un merle au réveil, croiser une mésange picorer dans l'herbe ou observer un étourneau sansonnet nichant dans un platane... Vous n'êtes pas à la campagne, bienvenue en ville ! Sous nos toits, dans nos murs, au creux de nos façades, dans les parcs ou les cimetières vivent de nombreux oiseaux qui ont appris à cohabiter avec les humains et à tirer profit de leur mode de vie. Hélas, les trop nombreuses pressions auxquelles ils font face aujourd'hui fragilisent cet équilibre... Et ceux qui ne parviennent plus à s'adapter disparaissent à bas bruit.

Des pertes vertigineuses

Depuis le début des années 2000, les citadins ont ainsi perdu un tiers de leurs oiseaux, selon le programme de Suivi temporel des oiseaux communs (Stoc), coordonné par le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) et la Ligue pour la protection des oiseaux. Des espèces autrefois banales accusent des pertes vertigineuses : à Paris, la population du moineau domestique s'est effondrée de 80 % entre 2003 et 2023 ; l'hirondelle rustique a chuté de 40 % en vingt-cinq ans dans toute la France ; le verdier d'Europe a perdu près de 60 % de ses ef-



À Paris, la population du moineau domestique s'est effondrée de 80 % entre 2003 et 2023. Photo Adobe stock

fectifs entre 2001 et 2023 (lire notre infographie en p. 8 et 9).

Mais tous ne sont pas logés à la même enseigne et certains s'en sortent mieux que d'autres. « Le pigeon ramier a explosé car il a "compris" comment utiliser la ville comme un refuge – peu de prédateurs – et va se nourrir dans les champs alentour. C'est une stratégie gagnante », confirme notre grand témoin, Frédéric Angelier, directeur de recherche au CNRS (lire en p. 6).

Grégoire Lois, ornithologue et directeur-adjoint du programme Vigie-Nature au MNHN, distingue deux trajectoires opposées : les généralistes – le pigeon ramier donc ou la corneille noire – qui s'adaptent à une grande variété de ressources et « se por-

tent plutôt pas mal » ; et les spécialistes – le martinet noir, le moineau domestique, le rougequeue noir – qui « ne vont pas très bien ». Ce sont pourtant eux qui forment l'essentiel de la faune familière, ceux dont le chant ponctue nos matins.

Des facteurs multiples

« Quand il y a une perturbation, explique-t-il, les espèces qui utilisent une ressource très ciblée sont défavorisées. Le martinet noir se nourrit exclusivement de plancton aérien – pucerons, petites araignées, insectes en vol. Quand la ressource s'effondre, l'espèce s'effondre avec elle. »

C'est bien là que réside la cause principale du déclin. « L'ef-

fondrement des populations d'insectes est corroboré de toutes parts », constate le chercheur. Il frappe même les granivores, qui ont besoin d'une forte ressource de protéines au moment de l'élevage des jeunes. Seuls les colombidés – pigeons et tourterelles – y échappent grâce à un mécanisme biologique leur permettant de produire un lait protéiné. Ce n'est pas un hasard si ce sont eux qui prospèrent.

À cet appauvrissement alimentaire s'ajoutent d'autres pressions urbaines : la pollution sonore, génératrice de stress chronique ; la pollution lumineuse, qui désynchronise les horloges biologiques et désoriente les migrateurs ; la pollu-

tion chimique qui affecte la qualité des œufs. « C'est l'effet cocktail : chaque contrainte prise isolément serait peut-être supportable, mais leur addition dépasse le seuil de tolérance des espèces », résume Frédéric Angelier.

« Mais il ne faut certainement pas se résigner, martèle Grégoire Lois. La biodiversité peut être très surprenante. » Le faucon pèlerin a frôlé l'extinction dans les années 70, victime d'un puissant insecticide, le DDT. Son interdiction, couplée à des mesures de protection, lui a permis de repartir. « Aujourd'hui, on peut le retrouver dans Paris, sur des cheminées de chauffage urbain », décrit-il.

Regarder les oiseaux

La végétalisation des villes, l'abandon des produits phytosanitaires, l'installation de nichoirs et de mangeoires « sont autant d'initiatives qui vont dans la bonne direction » poursuit-il. Mais pour l'ornithologue, ce n'est pas suffisant. « Il faudrait un changement systémique. » Que faire à notre échelle ? « Consommer bio autant que possible, voter pour des politiques favorables à la biodiversité et apprendre à regarder les oiseaux. C'est en créant du lien que l'on commence à se préoccuper de la nature. »

Et vous auriez tort de vous en priver : le chant des oiseaux est bon pour la santé. Six petites minutes par jour suffisent à réduire l'anxiété et améliorer le bien-être. Alors ouvrez grand les yeux et tendez l'oreille...

● E.B.

► Sur le web

Chaque mois, le supplément *Ici on agit !*, produit par le groupe Ebra (*Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, *L'Alsace*, *Vosges Matin*, *Le Républicain lorrain*, *L'Est républicain*, *Le Bien public*, *Le Journal de Saône-et-Loire*, *Le Progrès*, *Le Dauphiné libéré*), évoque les solutions pour une thématique liée à l'environnement. Pour retrouver ces contenus sur notre site, scanner le QR code ci-dessous.



Des applis pour écouter mais pas les yeux fermés

Vous entendez un chant depuis votre balcon mais impossible de mettre un nom dessus ? BirdNET, Merlin Bird ID ou Oiseau Malin font désormais office de Shazam du monde aviaire. Le principe est simple : on lance l'application, on pointe son smartphone vers la source du son, et l'algorithme analyse le spectre sonore pour proposer une identification en quelques secondes. BirdNET, développée par le Cornell Lab of Ornithology, promet une reconnaissance de plus de 6 000 espèces à travers le monde. Ces outils reposent sur des modèles d'intelligence artifi-



De nombreuses applis promettent de reconnaître les chants d'oiseaux. Photo Adobe stock

cielle entraînés à partir de millions d'enregistrements.

Mais leur fiabilité mérite d'être relativisée. Une étude récente de la LPO montre que l'oreille humaine détecte 72 %

d'oiseaux de plus que Merlin, avec un taux d'identification correcte supérieur (92 % contre 86 %). L'appli génère aussi davantage de faux positifs – des espèces signalées alors qu'elles sont absentes – et produit des résultats incohérents d'un appareil à l'autre dans plus de la moitié des cas.

La LPO déconseille donc leur usage lors des protocoles scientifiques participatifs. Pour une sortie ordinaire, ces applis restent une porte d'entrée ludique vers le monde des oiseaux – à condition de les considérer comme un point de départ, et non comme une vérité définitive.

► Sur TikTok

Ici on agit est sur Tiktok ! Parce qu'on ne parle jamais assez de ceux qui œuvrent pour l'environnement, nous avons décidé de les mettre en avant aussi sur les réseaux sociaux pour que vous puissiez nous emporter partout avec vous. Trois fois par semaine, retrouvez les visages et les initiatives de ceux que nous évoquons dans ce supplément. Flashez ce QR code, on vous attend !



plus les oiseaux

Isère: « En 50 ans, l'effraie des clochers a perdu la moitié de sa population »

Silhouette fantomatique au vol inaudible, l'effraie des clochers, reconnaissable à son disque facial en forme de cœur blanc, est l'alliée historique de l'homme. « Un couple consomme entre 5 000 et 7 000 rongeurs par an. C'est un pesticide naturel, bien plus sain que les raticides », rappelle Philippe Guérou. Coordinateur au sein de l'association Lo Parvi depuis trois ans et référent auprès de La Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), il est l'un des rares passionnés à suivre l'espèce depuis seize ans et il déplore : « En 50 ans, cette espèce a perdu la moitié de sa population nationale. On n'estime plus qu'entre 20 000 et 50 000 couples en France. » En Isère, le constat est identique : la « Dame blanche » s'efface.

Transformation de nos habitats

Ce déclin est lié à la transformation radicale de notre environnement. Autrefois, elle nichait dans les arbres creux, les granges ouvertes ou



L'effraie des clochers voit son habitat naturel de plus en plus menacé.

Photo Le Dauphiné Libéré

les clochers. Aujourd'hui, le bâti change. Les clochers sont grillagés pour écarter les pigeons et les vieilles bâtisses sont rénovées en habitations hermétiques. « On ferme l'accès au grenier pour créer des pièces de vie... l'oiseau ne peut plus rentrer », explique Philippe Guérou. S'y ajoute la disparition des petites fermes

au profit de hangars métalliques, véritables forteresses inaccessibles aux rapaces.

« 60 % de la mortalité est causée par les collisions routières »

L'environnement même est devenu hostile. Philippe Guérou pointe une réalité brutale : « 60 % de la mortalité est au-

jourd'hui causée par les collisions routières. » Les chocs nocturnes font des ravages, notamment sur les autoroutes où les fossés herbeux attirent les proies, et donc leurs prédateurs. Les menaces sont multiples : prédation naturelle, noyades dans les abreuvoirs, électrocutions ou impact des pesticides qui fragilisent la

coquille des œufs, transformant les nichées en échecs prématurés.

Face à cette disparition, l'action locale est le meilleur levier. Lo Parvi a déjà installé une centaine de nichoirs dans le Nord-Isère : 40 chez des particuliers et 60 chez des agriculteurs volontaires. Le succès est aléatoire. Des couples s'installent parfois deux mois après la pose, d'autres quatre ans après. « Nous atteignons 15 % d'occupation globale sur les sites, mais on est parti de zéro », nuance le coordinateur.

L'association travaille aussi avec les communes, comme Rochetoirin ou Morestel, où l'installation de nichoirs est couplée à une sensibilisation dans les écoles. L'objectif : « mailler » le territoire pour que les jeunes chouettes trouvent un logis lors de leur dispersion et que les plus âgées puissent se reproduire. Un défi territorial de taille pour que la « Dame blanche » ne devienne pas un souvenir de nos villages.

● Louisa Deligny

La crise du logement guette les cigognes alsaciennes

Ils ont du souci à se faire, les amphibiens et les insectes de Neuwiller-lès-Saverne (Bas-Rhin). Avec une cinquantaine de nids, ce village du piémont sous-vosgien figure dans le top 3 alsacien des lieux de villégiature favoris des cigognes. D'autres lui ont emboîté le pas : en l'espace d'un demi-siècle, le nombre de couples nidifiant en Alsace est passé de 9 en 1974 à 1 634 lors du dernier comptage de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) en 2024. Au point de faire cohabiter des tensions avec les ravissements habituels de leur voisinage bipède là où elles sont les plus nombreuses.

« La cigogne est un oiseau grégaire, elle ne va que là où il y a déjà d'autres oiseaux. Ce qui fait qu'elle va coloniser une région de façon hétérogène », présente Yves Muller, le président de la LPO Alsace. Ce caractère grégaire couplé au fait que les cigognes sont des animaux têtus, toujours selon Yves Muller, font que les nidifications ont tendance à beaucoup se densifier et leurs auteurs à s'installer parfois sur un support qui n'en est pas un, et à y revenir : poteau électrique, cheminée trop fragile pour soutenir 400 kg de branchages, etc. La cigogne étant une espèce protégée, toute intervention, qui ne peut se faire qu'après la nidification sauf exception, doit être justifiée par une dérogation fournie par la LPO après mise à l'étude du cas en question.

« À l'échelle de l'Alsace, nous traitons environ 150 dossiers de médiation par an, dont la moitié concerne des installa-



Un couple de cigognes cherche une place disponible sur les toits de Muttersholtz. Photo Hervé Kielwasser

tions électriques, plus le double de sollicitations diverses », compte Noam Pintus, médiateur faune sauvage à la LPO. « Dans une partie des cas, et parce que nous savons que les cigognes vont revenir

nidifier au même endroit, nous mettons en place, avec les communes ou particuliers demandeurs, des mats à proximité de leur ancien nid ou des corbeilles, pour fiabiliser le nid. Certaines communes sont

d'ailleurs très impliquées dans le soutien à la nidification des cigognes : Saint-Pierre qui a posé plusieurs mats et corbeilles, Krautergersheim, ou à Wolfisheim, un grand nombre de riverains s'inquiétaient pour un nid jugé bancal. »

Si l'abondance a fait suite à la rareté, faut-il pour autant soutenir les cigognes alors qu'elles sont en forte expansion ? « Nous ne sommes pas là pour les encourager, je pense qu'il faut laisser faire la nature, parfois installer des dispositifs empêchant la création du nid ainsi qu'un nid de substitution ». À Strasbourg, la municipalité a été des platonnes pour permettre aux cigognes de nidifier. La plupart d'entre elles étant arboricoles, il y a encore assez d'arbres en Alsace pour les accueillir.

● Jean-François Ott

Côte-d'Or : à Dijon, des bâtiments neufs et oiseaux-friendly, fruits d'une convention avec la LPO

Sous les rayons de soleil d'une fin d'après-midi d'avril, une petite dizaine de nichoirs à oiseaux sont exposés plein sud sur un bâtiment flambant neuf, à Talant, dans la métropole de Dijon. À l'intérieur, les moineaux y mènent, à nouveau, une petite vie paisible. La structure, qui abrite les locaux de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) de Côte-d'Or, a été récemment remise sur pied, en prenant en compte la biodiversité qu'elle abritait. « Les oiseaux du bâti sont une partie importante des oiseaux des villes. On parle des moineaux, des martinets, des hirondelles, qui nichent dans des anfractuosités des bâtiments ou construisent des nids, comme les hirondelles. La grosse problématique réside donc dans le fait qu'aujourd'hui, tous les travaux de rénovation énergétique impliquent de poser une isolation par l'extérieur et ainsi colmater les interstices, lieu de reproduction de ces espèces », développe Étienne Colliat-Dangus, chargé de mission et coordinateur nature de proximité à la LPO de Côte-d'Or.

Pour ce bâtiment, l'association a ainsi accompagné la mairie de Talant pour prendre en compte les moineaux,



À Dijon, la Ville et la Métropole se sont associées à la LPO de Bourgogne-Franche Comté dans le cadre d'une convention signée en ce début d'année 2026, pour une durée de trois ans.

Photo Juliette Boffy

une espèce protégée, et mettre en place des mesures compensatoires, en installant de nombreux nichoirs et un gîte à chauve-souris, inclus dans l'isolation.

Mieux cohabiter avec les espèces protégées

Ce travail a été réalisé dans le cadre de la convention

signée entre la LPO, la Ville et la métropole de Dijon en début d'année. « Il s'agit d'une convention pluriannuelle d'objectifs d'une durée de trois ans, qui fixe différents axes d'actions. Son objectif est de renforcer la dynamique territoriale autour de la biodiversité en contribuant à la connaissance,

la préservation et la sensibilisation aux enjeux locaux », détaille Étienne Colliat-Dangus. La convention comprend l'accompagnement pour la biodiversité dans le cadre de travaux ou d'aménagements. Au total, un budget de 20 000 euros par an est fixé. À ce titre, la LPO France a

développé une formation à destination des architectes et professionnels du bâti pour mettre en avant des solutions techniques.

Sensibiliser les professionnels du bâti

« Nous avons par exemple demandé au service d'urbanisme de la ville de Dijon la carte des bâtiments qu'ils utilisaient, que nous avons superposée avec notre base de données collaborative d'espèces, et notamment des données d'espèces protégées, afin de travailler ensemble et de façon plus précise pour la prise en compte des espèces », ajoute le chargé de mission.

Des actions d'autant plus importantes que les oiseaux perdent une partie importante de leurs effectifs chaque année, conséquence de l'effondrement de la biodiversité. Le martinet noir, par exemple, a perdu 60 % de ses effectifs en 30 ans. Ce sont finalement les espèces polyvalentes, comme la pie, le pigeon ramier, la corneille noire ou encore les mésanges qui parviennent le mieux à s'adapter aux changements d'environnement, contrairement aux espèces spécialistes, qui tendent à disparaître.

● Juliette Boffy

En Grand Est, on éteint les lumières pour l'avifaune



Premières bénéficiaires des bienfaits d'une trame noire : les chiroptères mais aussi toute l'avifaune nocturne. Photo Pierre Heckler

L'Office français de la biodiversité est formel : 85 % du territoire national est soumis à des pollutions lumineuses élevées voire très élevées. Un constat aux conséquences déléteres pour le vivant, l'avifaune de nos villes et villages notamment : désorientation jusqu'à l'épuisement voire la mort pour certaines espèces, nocturnes notamment – chauve-souris, chouettes, etc. – et/ou perturbation des rapports proies/prédateurs. La mise en place de trame noire constitue l'un des moyens d'action pour tenter de secourir les espèces concernées en permettant de constituer des « ensembles connectés de réservoirs de biodiversité et de corridors écologiques en créant (ou préservant) un niveau d'obscurité suffisant

pour assurer la subsistance de la biodiversité. En Grand Est, de nombreuses collectivités agissent en ce sens en assurant, en cohérence avec le travail conduit également sur les trames vertes et bleues (espaces naturels et zones humides), un niveau de modération lumineuse pertinent.

Extinction des feux !

Ainsi par exemple, le parc naturel régional des Ardennes ou encore la communauté de communes Bruyères Vallon des Vosges (CCB2V) se sont dotés d'une charte « trame noire » dans l'idée de « supprimer les obstacles à la reproduction, aux déplacements et aux cycles de vie de la faune et de la flore nocturne ». Pour la responsable du pôle environnement de la collectivité vosgienne, Ode-

line Dallongeville : « Cela comprend l'extinction de la lumière de 21h30 à 6h mais pas seulement. Nous nous sommes concentrés sur tous les éléments perturbateurs pour ces espèces : éclairages publics mais aussi routes, ou encore discontinuités écologiques ».

La mise en place de cette trame s'accompagne également d'un programme ambitieux de sensibilisation des élus et des administrés, projets participatifs, animations ludiques destinées à un large public, etc. Un exemple de mobilisation pour préserver les 15 espèces de chauves-souris présentes dans le secteur, les chouettes et les hiboux mais aussi les amphibiens ou encore les insectes nocturnes.

● H.B.



ICI
nous agissons
pour la biodiversité

ENSEMBLE

**Agir pour la
biodiversité,
c'est s'engager ICI
pour la protection
des écosystèmes
de notre territoire.**

**C'est œuvrer
ENSEMBLE à la
durabilité de cet
équilibre qui est
à la base même
de notre existence.**

À la Banque Populaire
Auvergne Rhône Alpes,
nous avons décidé d'agir
concrètement en consacrant

750 000 €

sur 5 ans à des
projets de renaturation,
de protection de la biodiversité
et de préservation de l'eau
sur l'ensemble de
notre territoire.

Nous nous appuyons pour cela
sur un réseau de partenaires
locaux reconnus pour leur action
dans ces domaines.

Aux côtés du **Centre National de la
Propriété Forestière**, nous accompagnons
la restauration d'une parcelle de forêt
à **Durmignat (Puy-de-Dôme)**,
ainsi que le boisement de prairies
à **Marcillat-en-Combraille** et
Saint-Fargeol (Allier).

Nous accompagnons les **Voies
navigables de France** pour
redonner vie à un bras de la Saône,
à **Saint-Germain-au-Mont-d'Or
(Rhône)**, à travers un chantier
d'arrachage d'une plante
exotique envahissante :
le myriophylle hétérophylle.

Nous œuvrons aux côtés des
**Conservatoires d'espaces naturels de
la région** à la restauration écologique
de zones humides comme le bois des
Pauvres, sur la commune de **Montélier
(Drôme)**, et la tourbière du Couty, sur
la commune de **Chénelette (Rhône)**.
Cette dernière est devenue site pilote
pour les travaux d'un collectif** que
nous accompagnons dans le but de
construire les premiers « **Certificats
de contribution territoriale
biodiversité** ».



Ces actions en faveur de la biodiversité
s'inscrivent pleinement dans notre démarche
d'Impact positif.

Forts de notre identité coopérative :

- nous investissons dans la réduction de
l'empreinte carbone de nos activités ;
- nous accompagnons nos clients dans leurs
enjeux de transitions – notamment via
la Banque de la Transition Énergétique ;
- nous nous engageons au service de l'intérêt
général au travers de notre Fondation BPAURA.

Cette démarche a été saluée par l'obtention,
fin 2025, du **label Engagé RSE, niveau
Exemplaire**, délivré par AFNOR Certification.

* Banque Populaire Auvergne Rhône Alpes, Société Anonyme Coopérative de Banque
Populaire à capital variable, régie par les articles L512-2 et suivants du Code Monétaire
et Financier et l'ensemble des textes relatifs aux Banques Populaires et aux établissements
de crédit – Siren 605 520 071 RCS Lyon – Intermédiaire d'assurance N. ORIAS : 07 006 015 –
Siège social : 4 boulevard Eugène Deruelle, 69003 LYON – © Photo : IStock
** Composition du collectif : le Muséum National d'Histoire Naturelle, la Fondation pour la Recherche
sur la Biodiversité, Carbone 4, avec l'appui de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Grand Est,
des Conservatoires des Espaces Naturels et des Parcs Naturels Régionaux.

Le grand témoin

«Le stress urbain, une contrainte majeure pour les populations d'oiseaux»

Frédéric Angelier est directeur de recherche au CNRS, Centre d'études biologiques de Chizé (Deux-Sèvres).

En quoi consistent vos recherches ?

« Nous cherchons à comprendre comment les grands changements environnementaux liés aux activités humaines affectent les communautés de vertébrés, et notamment les oiseaux. Nous travaillons sur trois milieux principaux : urbain, les agroécosystèmes — dont la viticulture — et les régions polaires, en lien avec le changement climatique. Dans chacun de ces contextes, nous étudions les pressions spécifiques : bruit, lumière artificielle, pesticides, hausse des températures. L'objectif est de comprendre comment ces contraintes, souvent cumulées, finissent par affecter la reproduction, la survie et la physiologie des espèces. »

Comment mesure-t-on le stress d'un oiseau ?

« On peut l'appréhender à deux niveaux. D'abord par des mesures écologiques classiques : un oiseau stressé se reproduit moins bien, survit moins longtemps. Ensuite, par la physiologie. Comme chez l'humain, un oiseau, face à une contrainte, sécrète des hormones de stress. On les retrouve dans ses crottes, son sang ou ses plumes. Ces prélèvements ont l'avantage d'être peu invasifs — notre objectif étant précisément de ne pas perturber l'individu pour mesurer les vraies conséquences sur sa vie. »

Vous travaillez aussi sur les télomères. De quoi s'agit-il ?

« Ce sont des répétitions d'ADN situées au bout des chromosomes, qui protègent notre patrimoine génétique. Ils se raccourcissent naturellement tout au long de la vie, et quand ils deviennent trop courts, cela peut s'accompagner de pathologies, d'un risque accru de maladies. Leur raccourcissement s'accélère selon le niveau de stress environnemental. C'est ce que nous avons démontré



« À cause du bruit de la ville, les oiseaux adultes deviennent plus vigilants et ont donc moins de temps pour faire autre chose comme se nourrir ou nourrir leurs poussins », explique le chercheur. Photo Pierre Blévin

chez le moineau domestique. À cause du bruit de la ville, les adultes deviennent plus vigilants et ont donc moins de temps pour faire autre chose comme se nourrir ou nourrir leurs poussins. Poussins eux-mêmes exposés à ce bruit. Résultat : un raccourcissement accéléré des télomères, un vieillissement biologique prématuré et probablement une survie réduite. »

Le moineau domestique est emblématique du déclin des espèces en milieu urbain. Comment expliquer son effondrement ?

« La population a diminué de 85 à 90 % en région parisienne en vingt ans. Quand j'étais enfant, nous pouvions acheter des graines sur le parvis de Notre-Dame pour nourrir les moineaux. Aujourd'hui, il n'y en a plus un seul. Pourtant, le moineau est une espèce réputée adaptée au milieu urbain ! C'est là toute la complexité : l'adaptation ne suffit plus quand les contraintes s'additionnent au-delà d'un certain seuil de tolérance. Pour les moineaux, la

cause principale suspectée, c'est la raréfaction de nourriture. Les adultes peuvent se contenter de miettes de pain, mais les poussins ont besoin de protéines — donc d'insectes — pour grandir. S'ils ne sont pas capables de survivre, la population s'effondre. Le pigeon ramier, lui, au contraire, a explosé car il a « compris » comment utiliser la ville comme un refuge — peu de prédateurs — et il vase nourrir dans les champs alentour. C'est une stratégie gagnante. »

Quels sont les chiffres globaux du déclin des oiseaux à l'échelle européenne ?

« En quarante ans, les oiseaux communs ont perdu 25 % de leurs effectifs à l'échelle européenne. Globalement, les espèces généralistes s'en sortent mieux que les espèces très spécialisées. Mais la situation est très inégale selon les milieux. Les oiseaux forestiers ont perdu 18 % de leur population. Pour les espèces spécifiquement urbaines, le recul est de 28 %. Les oiseaux des milieux agricoles ont chuté de 57 %. »

Pourquoi le milieu agricole est-il si meurtrier ?

« C'est un faisceau de facteurs. L'homogénéisation des cultures, la suppression des haies, des points d'eau, des zones fo-

restières. Résultat : moins d'habitats pour nicher, moins d'insectes pour se nourrir. S'y ajoutent les effets des pesticides, à la fois directs — toxicité, perturbation du fonctionnement des organes — et indirects, via l'effondrement des insectes. C'est l'effet cocktail : chaque contrainte prise isolément serait peut-être supportable, mais leur addition dépasse le seuil de tolérance des espèces. Si les oiseaux sont affaiblis par les pesticides et le manque de nourriture, ils seront moins capables de faire face à une épidémie comme la grippe aviaire. C'est cette synergie que nous cherchons à documenter. »

En ville, quelles sont les principales perturbations ?

« En tête : l'artificialisation du milieu. Un sol imperméabilisé, sans espaces verts, crée des îlots de chaleur. Avec les canicules de plus en plus fréquentes, les températures urbaines atteignent des niveaux extrêmes que même les espèces adaptées ne peuvent supporter — surtout les poussins. Vient ensuite la pollution sonore et la pollution lumineuse, qui perturbent les rythmes circadiens, les comportements de vigilance, les cycles hormonaux. Puis les compétitions entre espèces pour des ressources

limitées. Enfin, la pollution chimique — même si les politiques de limitation de la circulation et l'abandon des phytosanitaires dans les espaces verts constituent des progrès réels. »

Les collisions contre les vitres sont-elles un facteur significatif de mortalité ?

« C'est difficile à quantifier — un oiseau qui heurte une baie vitrée disparaît souvent très vite. Mais des études américaines estiment à 600 millions le nombre d'oiseaux tués chaque année par les collisions aux États-Unis. Ce n'est pas anecdotique, surtout pour des populations déjà fragilisées. »

Et la prédation par les chats ?

« C'est une cause majeure, et souvent sous-estimée parce que le chat bénéficie d'une image sympathique. En France, la LPO estime que les chats tuent environ 75 millions d'oiseaux par an. Aux États-Unis, le chiffre serait entre 2 et 4 milliards. Les jeunes oiseaux qui viennent de quitter le nid, encore maladroit, en sont les premières victimes. C'est un problème très complexe à résoudre. Stériliser, équiper les chats domestiques d'une clochette : ce sont des gestes utiles mais le sujet reste sensible. »

Y a-t-il des raisons d'être optimiste ?

« Oui. Les villes se minéralisent moins, ont abandonné les produits phytosanitaires et limitent le trafic automobile. Depuis l'interdiction des herbicides dans les cimetières, par exemple, le nombre de mésanges et de poussins a augmenté dans les nichoirs que nous y avons installés. Ce sont des effets réels, mesurables. Le problème, c'est qu'aux contraintes spécifiquement urbaines sur lesquelles on peut agir, s'ajoutent des contraintes plus globales, planétaires, comme le changement climatique. Alors, on peut mettre en place des choses pour s'adapter, diminuer les nuisances... La biodiversité est de plus en plus perçue comme un critère de qualité de vie — entendre les oiseaux chanter compte, aujourd'hui, dans les choix de vie des gens. C'est un levier que les politiques urbaines devraient saisir. »

● **Propos recueillis par Emmanuelle Bracco**

« L'adaptation ne suffit plus quand les contraintes s'additionnent au-delà d'un certain seuil de tolérance. »

Parution



Et de trois. Le troisième opus de la série *Oiseaux de bonheur* vient de paraître. La recette, soutenue par les journaux du groupe Ebra, a été élaborée avec les mêmes ingrédients : une information scientifique rigoureuse et des illustrations de qualité pour sensibiliser au sort du peuple du ciel.



« Notre parti pris est de montrer que tout n'est pas noir », révèle Patrice Costa. Photo Magalie Delle-Vedove

Patrice Costa ancien journaliste, ornithologue et président de l'Institut européen d'écologie est fier du dernier livre de la série *Oiseaux de bonheur*. « Ce troisième opus est une réussite assure le spécialiste des oiseaux. Nous avons réussi à poursuivre l'aventure en proposant un nouveau tome qui sensibilise concrètement au sort des oiseaux. » Et les principaux concernés en ont bien besoin. « La situation n'est pas réjouissante, appuie Patrice Costa. Trois espèces d'oiseaux sur cinq sont en déclin. Sur les 11 000 espèces d'oiseaux référencées dans le monde, 11 % sont en voie d'extinction. Alors bien sûr, ces livres ne vont pas changer le monde, mais j'espère qu'ils apporteront leur petite pierre à l'édifice. »

Aimer, sensibiliser

L'ornithologue croit aux vertus de la sensibilisation. Il le sait mieux que d'autres, l'homme ne protège que ce qu'il aime et connaît. « Les oiseaux ont besoin de notre empathie. Ils souffrent de l'agriculture intensive, de la modification de nos paysa-

Menacés, « les oiseaux ont besoin de notre empathie »



Un martin-pêcheur. Photo Rudmer Zwerver



Une chouette. Photo Claude Nardin

ges. Nous avons choisi pour ce troisième livre de sensibiliser les lecteurs à 14 espèces qui vivent dans notre région. La chouette hulotte, le rouge-gorge familier, le petit troglodyte ou encore le martin-pêcheur. On s'intéresse aussi à des oiseaux dont la population est en déclin comme le grand butoir étoilé. Il ne reste plus que 400 mâles en France. »

Des populations qui déclinent d'autres qui retrouvent un peu de vigueur. Ce mélange de bonnes et de mauvaises nouvelles, c'est l'esprit dans lequel ces livres sont conçus. « Notre parti pris est de montrer que tout

n'est pas noir, révèle Patrice Costa. Les opérations en faveur de la biodiversité portent leurs fruits. Certaines populations d'oiseaux se stabilisent, comme le pic noir. »

Les droits d'auteur reversés

Un autre élément contribue à l'intérêt des lecteurs pour la série *Oiseaux de bonheur*, la qualité des illustrations. « Comme pour les deux premiers tomes, on retrouve dans le tome III les photos du photographe Claude Nardin mais aussi les dessins magnifiques d'Emmanuelle Pereira. C'est important de proposer un bel ouvrage qui se



Un pic noir. Photo Jean-Charles Verguet



Un rouge-gorge. Photo Françoise Chatelain

vende bien car tous les droits d'auteur sont reversés à des associations qui agissent en faveur de la protection des oiseaux. »

Cette année, les ventes des précédents numéros vont permettre d'encourager trois initiatives régionales. « Nous allons remettre trois prix *Oiseaux de bonheur-Ici on agit!* dans le cadre des entretiens de la biodiversité organisés par l'Institut européen d'écologie à Metz les 27-29-30 au 31 mai prochains. Nous allons attribuer 4 500 euros au groupe d'intervention pour la biodiversité de la Meuse (GIBM) pour l'achat d'un drone destiné à

repérer la nidification du Buisson cendré. 4 500 euros seront également remis à la LPO d'Alsace pour l'achat de nichoirs à chouettes chevêches et chouettes effraies des clochers. Enfin, nous remettrons 2 000 euros aux Chouettes du cœur, une association de Bourgogne-Franche-Comté qui se promène d'Ehpad en Ehpad pour présenter de petites chouettes aux résidents. » La sensibilisation a toujours quelque chose à voir avec les émotions.

Retrouvez nos sujets *Oiseaux de bonheur* sur nos sites Internet, sur Facebook, sur Instagram et sur TikTok.

Les oiseaux, victimes du stress

Bruit constant, pollution chimique, éclairage nocturne : le stress urbain ne touche pas que les humains. Les animaux liminaires (qui s'adaptent aux environnements modifiés par l'homme) peuvent également en être victimes et plus particulièrement les oiseaux.

Au cours des dernières décennies, certaines populations d'oiseaux ont dramatiquement décliné dans les grandes villes.

Exemple :



-90%

de **moineaux domestiques** à Paris, entre 2003 et 2017

En 40 ans en Europe :

-18%

d'oiseaux forestiers

-28%

d'oiseaux urbains

-57%

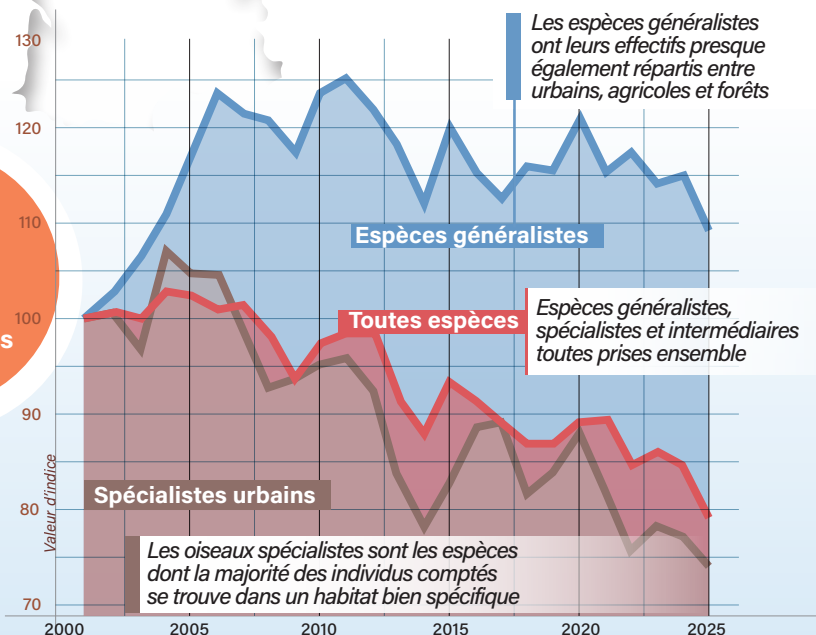
d'oiseaux des milieux agricoles

-20%

Tendance générale du déclin toutes espèces confondues

Diminution des effectifs des espèces d'oiseaux en France

selon leur habitat entre 2001 et 2025



Spécialistes urbains rupestres

Déclin sur 25 ans



-7%

Rougequeue noir



-25%

Hirondelle des fenêtres



-40%

Hirondelle rustique



-65%

Martinet noir

Tendance des dix dernières années

Forte intensification

-11%

Très léger ralentissement

-9%

Intensification avec presque un tiers de la population en moins

-32%

Moins intense

-20%

Spécialistes parcs et jardins

Déclin sur 25 ans



-7%

Chardonneret élégant



-3%

Moineau domestique

Tendance des dix dernières années

Incertain

-1%

Légère remontée (sauf dans les grandes villes)

+6%

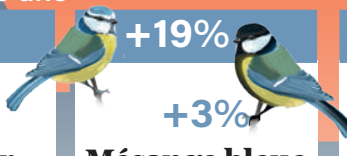
Les oiseaux généralistes fréquents dans les villes et les villages

Déclin sur 25 ans



-38%

Accenteur mouchet



+3%

Mésange bleue et mésange charbonnière

+142% x 2,5

Pigeon ramier

Explosion, multiplication par 2,5

Ralentissement de l'augmentation principalement dû à un léger déclin ces 4 dernières années

+27%

Tendance des dix dernières années

Déclin constant

-17%

Pas de déclin

0% et -1%



-45%

Serin cini

Gros déclin

Remontée

+17%



-2%

Tourterelle turque

Stable

Forte intensification

-16%

Sources : CNRS, association PAZ, LPO, Muséum national d'histoire naturelle

s urbain

Les causes du déclin

| Le stress nutritionnel

Les oiseaux juvéniles sont affectés par la vie urbaine tandis que les adultes semblent relativement épargnés. La vie urbaine impose de fortes contraintes nutritionnelles pour le développement des oiseaux : type, quantité, qualité. Peu de nourriture naturelle en raison de la relative pauvreté de la végétation et de grandes quantités de nourriture de nouveaux types (nourriture humaine, déchets).



| Le bruit de la ville

La communication acoustique, qui joue un rôle essentiel dans la vie des oiseaux, est perturbée par le niveau sonore des milieux urbains. La perception des menaces s'en trouve altérée et l'attention portée aux poussins par les femelles (Moineaux) est diminuée.



| La pollution chimique

L'étude menée sur les mésanges bleues et les mésanges charbonnières a démontré que plus leur habitat est de type urbain, plus les taux de cuivre, de zinc et de plomb sont élevés dans leurs plumes, augmentant le taux de corticostérone et le stress physiologique de ces oiseaux.



| L'éclairage nocturne

Les animaux évoluent depuis toujours avec l'alternance jour-nuit et la lumière joue un rôle essentiel dans la coordination de leurs activités quotidiennes.

L'éclairage nocturne et artificiel perturbe cette coordination et engendre du stress chez les oiseaux : sommeil perturbé, niveaux élevés de corticostérone dans les plumes détériorant l'état de santé, surtout des oiseaux juvéniles.



Les solutions



-> Prendre en compte les oiseaux lors des **travaux**

-> Laisser des **espaces « peu entretenus »**



Ne pas tondre et débroussailler partout

-> **Planter** des arbres et arbustes indigènes : fleurs, fruits et insectes associés sont autant de nourriture pour les oiseaux



-> **Élaguer** les arbres et **entretenir** les haies en hiver



éviter la période de mars à septembre

-> Ne pas utiliser de **pesticides** et d'intrants chimiques

-> Respecter les **espèces protégées** présentes dans les bâtiments

-> **Nourrir en hiver :**

installer une ou plusieurs mangeoires à partir des premières gelées de novembre, puis les retirer en mars (ne surtout pas les laisser de mars et octobre)



-> **Installer des niochirs**

de manière judicieuse si l'offre est trop faible. Par exemple, la mésange charbonnière est territoriale, cela signifie que les couples ne tolèrent pas leurs voisins. Il est donc inutile d'installer 5 niochirs sur 300 m², ils ne seront pas occupés.

2 à 3 niochirs à mésanges suffisent pour un jardin de 800 m²

-> **Limiter les collisions**

sur les surfaces vitrées : plusieurs millions d'oiseaux meurent chaque année des suites d'une collision dans nos vitres et baies vitrées. Ces accidents peuvent être évités en installant sur les surfaces vitrées des **silhouettes anticollision** qui viendront signaler l'obstacle aux oiseaux en vol.



Isère

Grenoble: martinets et hirondelles, le combat pour sauver les oiseaux du bâti



« Les cavités favorables aux martinets se raréfient de plus en plus », constate la LPO, évoquant une véritable « crise du logement » pour ces espèces.

Photo fournie par la LPO / André Simon et Adobe stock

À Grenoble, les populations de martinets noirs ont chuté de près de moitié et d'environ 25 % pour certaines hirondelles depuis le début des années 2000. Face à ce déclin alarmant, la Ville se mobilise et tente de s'organiser localement pour les préserver.

Is tournoient dans le ciel grenoblois à la tombée du jour, crient l'arrivée de l'été et nichent au plus près des habitations. Hirondelles et martinets font partie du paysage urbain. Pourtant, derrière ce ballet aérien familier, la réalité est plus sombre. Ces espèces déclinent fortement, y compris en Isère.

« La situation est inquiétante », alerte la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), qui observe une tendance négative sur le long terme pour ces espèces emblématiques. En France, les populations ont chuté de près de moitié pour le martinet noir et d'environ 25 % pour certaines hirondelles depuis le début des années 2000. Une régression que l'association qualifie « d'alarmante ».

Dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, la tendance est similaire, avec jusqu'à 48 % de

martinets en moins en trente ans. À Grenoble, toutefois, le tableau n'est pas totalement uniforme. Grâce à un suivi mené depuis une vingtaine d'années par des bénévoles, certaines colonies d'hirondelles de fenêtre montrent des signes encourageants, avec une hausse locale observée sur certains secteurs de la cuvette. Un sursaut fragile, qui ne doit pas masquer la baisse persistante d'autres espèces comme l'hirondelle rustique.

Car la principale menace reste bien identifiée, celle du bâti.

Ces oiseaux dépendent directement des constructions humaines pour nicher.

Les insectes disparaissent

« Les cavités favorables aux martinets se raréfient de plus en plus », constate la LPO, évoquant une véritable « crise du logement » pour ces espèces. Les rénovations thermiques, les façades lisses et l'architecture contemporaine suppriment peu à peu des espaces indispensables à leur reproduction.

À cela s'ajoute la destruction

des nids, pourtant strictement interdite. « L'enlèvement ou la destruction des nids constitue un délit », rappelle la LPO. Sur le terrain, ces pratiques persistent encore, souvent par méconnaissance.

Autre facteur déterminant : la disparition des insectes. L'intensification des pratiques agricoles et l'usage de pesticides réduisent drastiquement les ressources alimentaires. « L'utilisation massive de pesticides réduit le nombre de proies », souligne l'association. Un problème majeur pour ces

oiseaux exclusivement insectivores.

Face à ces menaces, la mobilisation s'organise localement. À Grenoble, des campagnes de recensement des nids sont menées afin de cartographier les colonies. Ces données sont ensuite transmises aux collectivités pour intégrer la biodiversité dans les projets urbains. L'objectif est clair : éviter que des travaux ne détruisent des sites de nidification.

Les citoyens ont un rôle à jouer

La LPO insiste aussi sur le rôle des habitants. Installer des nichoirs, préserver les cavités existantes, limiter les produits phytosanitaires ou encore laisser une végétation plus sauvage sont autant de gestes simples mais essentiels.

« L'objectif est de mieux recenser les colonies pour mieux les protéger », rappelle l'association. À Grenoble, comme ailleurs, l'avenir des hirondelles et des martinets dépend désormais d'une cohabitation repensée avec le bâti. Car sans vigilance, ces oiseaux familiers pourraient peu à peu disparaître de nos étés.

● Léa Gauvin



À gauche, des hirondelles rustiques, à droite une hirondelle de fenêtre. Photo Adobe Stock

Hautes-Alpes

Moineau friquet : une espèce vouée à disparaître ?

Espèce protégée, oiseau menacé, piaf malmené. Le déclin du moineau friquet ne cesse d'avancer. Depuis l'an 2000, ses populations se sont effondrées de 60 à 70 %, lui conférant une préoccupation majeure chez les naturalistes.

Un petit col blanc, une calotte brune, une virgule noire sur la joue : c'est tout ce qui différencie, visuellement, le moineau friquet de son cousin le moineau domestique. Et si le second semble plus ou moins épanoui en zone urbaine comme en zone rurale, le premier peine à survivre. « C'est vraiment "un petit paysan". Il a besoin de belles campagnes, de bocages, de vieux arbres et de murs délabrés. C'est un cavicole, il se réfugie et niche dans les pe-

tits trous. Il a aussi besoin de plantes à graines, de friches, de jardins », explique Elie Ducos, ornithologue et membre bénévole de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) à Briançon dans les Hautes-Alpes. Malheureusement, l'épuration des paysages et l'agriculture intensive balaient ses besoins, comme ceux de tant d'autres passereaux.

Une mortalité élevée chez les oisillons

« Il a un régime assez varié, mais les jeunes ont besoin d'insectes. Les herbicides et les insecticides diminuent leurs ressources alimentaires », poursuit celui qui leur a consacré une étude. L'espèce a pratiquement disparu des campagnes françaises, même si quelques populations trouvent encore de quoi assurer une descendance.



Sa calotte brune et sa virgule sur la joue sont les principales caractéristiques qui différencient le moineau friquet de son cousin domestique. Photo Elie Ducos

Comme si cela ne suffisait pas, on relève une mortalité élevée chez les oisillons. Dans les Hautes-Alpes, des petites populations se concentrent dans le Champsaur et en Haute-Durance.

Ailleurs, dans le Massif central. Là où les activités humaines laissent encore un peu de place à la nature.

Alors y a-t-il un espoir d'avenir serein pour le moineau friquet ? « Ces oiseaux,

comme beaucoup d'autres, dépendent des espaces agricoles. C'est une problématique globale. À chaque échelle, il faut conserver une vraie mosaïque de chaque milieu. On peut préserver ou restaurer les haies, ne pas abattre les vieux arbres ni arracher tout ce que l'on voit comme des mauvaises herbes. Il faut bannir les produits artificiels des fleurs et plantations. Si on rénove un vieux bâti, c'est bien d'y laisser des cavités. Par chance, les nichoirs semblent bien fonctionner », répond Elie Ducos. Partout, plusieurs individus, groupes ou associations attachés à la sauvegarde de la biodiversité se mobilisent pour éviter la disparition complète de l'espèce. Il faudra sans doute entamer des démarches écologiques plus poussées pour le sauver complètement.

● Valérie Merle



Communes : TE38 vous accompagne !

ÉLECTRICITÉ & GAZ

- Organisation et contrôle des concessions d'électricité et de gaz
- Achat groupé d'énergie, avec option verte



RÉSEAUX ÉLECTRIQUES

- Travaux de renforcements, sécurisations, extensions et enfouissement des réseaux électriques
- 170 chantiers par an



MOBILITÉ ÉLECTRIQUE



Le réseau Eborn, 440 points de recharges au cœur des territoires

ÉCLAIRAGE PUBLIC

- Travaux de rénovation, entretien, maintenance, géoréférencement, télégestion et réalisation de trames noires.
- 72 000 points lumineux
- 72 % de LED



ÉNERGIES RENOUVELABLES

Accompagnement technique, financier et juridique dans vos projets de production d'énergies renouvelables



PERFORMANCE ÉNERGÉTIQUE DES BÂTIMENTS PUBLICS

- Avec BatiWatt, un service clé en main qui accompagne les collectivités de A à Z
- 1 200 bâtiments publics

Contactez-nous :

27 rue Pierre Sépard
38000 Grenoble
04 76 03 19 20
contact@te38.fr

crédits photos : SO Dupont-Renoux

Vaucluse

Avignon : des nichoirs dans les remparts

À l'initiative du groupe local Le héron d'Avignon de la Ligue de Protection des Oiseaux Paca, et de la Ville d'Avignon, cinq nichoirs à martinets ont été posés dans les mâchicoulis des remparts.

Oiseaux emblématiques des centres historiques, les martinets sont en équilibre instable dans la cité des papes, comme partout en France (moins 40 % en dix ans). « Il y a deux raisons principales à cela : la rénovation du bâti ancien ou la construction de nouveaux bâtiments, qui réduisent le nombre de cavités disponibles dans les murs pour leur nidification, et la raréfaction des insectes », explique Aurélie Johanet, responsable refuges de la LPO Paca.

Sur la liste rouge des oiseaux menacés en France et dans la région, le martinet est donc une espèce protégée par le Code de l'environnement. À Avignon, après la disparition des hirondelles, l'enjeu est de taille pour la biodiversité.

« Les plus beaux édifices peuvent contribuer à protéger la biodiversité »

Désireux d'agir, le groupe local Le héron d'Avignon de la



Olivier Winock, aidé de son employé et de Christophe N'Guyen-Thê, a posé cinq nichoirs à martinets dans les mâchicoulis du rempart jouxtant le Pont. Photo Marie-Félicia Alibert

LPO Paca et la ville d'Avignon ont demandé à l'entreprise Nat'H Nature Harmonie, de concevoir cinq nichoirs pour les mâchicoulis du rempart jouxtant le pont Saint-Bénézet.

Une solution de compensation simple qui a coûté à la Ville 3 000 € (matériel et pose),

pour offrir aux martinets de nouveaux sites de nidification durables et respectueux de l'édifice classé au titre des Monuments historiques.

Spécialisée dans la conception et la fabrication de nichoirs 100 % made in France, Nat'H est venue poser, le 24 février, ces cinq nichoirs

sur mesure en béton de bois, solides, légers, sans produit chimique, invisibles depuis le sol et adaptés aux martinets. Équipés de deux orifices chacun, ils peuvent accueillir dix familles.

« Cette initiative démontre comment les plus beaux édifices de notre patrimoine peu-

vent contribuer à protéger la biodiversité », souligne Olivier Winock, dirigeant de Nat'H, devant les caméras de l'émission *La vie sauvage des monuments*, diffusée sur France 5.

« Nous voulions agir dans le cadre de la rénovation des remparts. Grâce au travail de repérage de Christophe N'Guyen-Thê, bénévole du groupe local de la LPO, sept mâchicoulis disponibles et faciles d'accès ont été identifiés à côté du Pont. C'est une première », précise Dominique Cassaz, adjointe du directeur des Monuments historiques à la Ville.

Des ateliers et des animations

Toujours dans cette logique de préserver la biodiversité et de faire du centre-ville historique le paradis des oiseaux, la Ville a profité du vaste chantier de restauration du Rocher des Doms (inauguré le 28 février dernier), pour faire de ce jardin jouxtant le Palais des Papes, un refuge LPO, avec toutes les règles d'entretien que cela comporte... Elle annonce l'organisation prochaine d'ateliers et d'animations autour des oiseaux, à destination du grand public.

● Marie-Félicia Alibert

Biodiversité

Attendez quelques mois pour tailler vos haies

L'Office français de la biodiversité et la Ligue pour la protection des oiseaux recommandent de ne pas tailler ses haies jusqu'à au moins la fin du mois d'août.

« C'est la pleine saison de nidification chez les oiseaux et beaucoup d'espèces s'installent dans les haies et les arbustes, peut-on lire sur le site de la LPO. Ainsi, le merle noir, le rouge-gorge familier, l'accenteur mouchet, le verdier d'Europe, le pinson des arbres, et bien d'autres utilisent les enfourchures des branches pour accrocher leurs nids. » L'OFB et la LPO encouragent donc les collectivités, les professionnels

et les particuliers à éviter la taille des haies et l'élagage des arbres de début mars à fin août pour ne pas déranger ou déloger les oiseaux pendant cette période cruciale de leur cycle de vie. La taille des haies entre le 16 mars et le 15 août est déjà interdite pour les agriculteurs par la politique agricole commune.

L'OFB prône également d'éviter tout arrachage de haie. Les oiseaux ne sont pas les seules espèces qui s'abritent dans les haies. Celles-ci sont « championnes de la biodiversité » et « peuvent accueillir jusqu'à 35 espèces de mammifères, 80 espèces d'oiseaux, 8 espèces de chauves-souris, 15 espèces de reptiles-amphibiens ou 100 espèces d'insectes », souli-

gne l'OFB. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de les tailler chaque année.

À quelle période tailler sa haie ?

Les tailles de haies et l'élagage des arbres se pratiquent avant la montée de sève, précise la LPO, c'est-à-dire en hiver, idéalement pendant les mois de novembre et décembre. De manière générale, laissez-les autant que possible la végétation se développer naturellement, sans taille ni élagage et veillez à garder du bois mort sur pied et au sol. Il peut en outre exister une réglementation communale sur la taille des végétaux et il convient de s'informer à la mairie.



De début mars à fin août, il est fortement recommandé de ne pas tailler ses haies. Photo Adobe stock

Haute-Savoie

Annecy engagée dans les refuges LPO

Depuis 2009, la ville d'Annecy a instauré une convention de partenariat avec la Ligue pour la protection des oiseaux. Elle a mis en place des "refuges LPO", au sein des espaces verts municipaux. Un agrément qui permet de préserver la biodiversité et de sensibiliser la population à ses enjeux.

Accueillir, protéger et favoriser la nature sur des terrains publics... Voilà à quoi s'est engagée la ville d'Annecy depuis 2009, à travers une convention passée avec la Ligue pour la protection des oiseaux. Cette dernière vise à instaurer des refuges LPO dans la cité. À travers ce dispositif, la Venise des Alpes vise deux objectifs : d'une part maintenir et développer la nature, préserver la faune, la flore et le paysage. D'autre part, sensibiliser le public à la biodiversité. Protection et pédagogie sont les deux missions d'un refuge LPO.

Huit espaces verts ont ainsi reçu l'agrément "Refuges LPO" sur le bassin annécien. Parmi



Nicolas Degramont, référent Refuges à la LPO devant un nichoir fixé sur un tronc, dans les jardins de l'Europe à Annecy. Photo Tom Pham Van Suu

eux, un site très réputé et fréquenté, les Jardins de l'Europe au bord du lac d'Annecy, en plein centre-ville. En général, ces refuges sont plus présents dans les zones urbaines qu'en

milieu rural. La notion même de refuge exclut la présence de produits phytosanitaires, de pratiques de pêche et de chasse. Les contraintes sont référencées, au niveau national, dans

une charte qui s'appuie sur 15 gestes favorables à la biodiversité.

Déconstruire des mythes

La première des actions est, en général, de renforcer la chaîne alimentaire et de mettre en place des actions ciblées comme, par exemple, la pose de nichoirs ou la création d'une mare. Sur le bassin annécien, le refuge le plus représentatif est celui de la promenade Lachenal*. Des zones de quiétude ont été créées ainsi que des gîtes pour les chauves-souris ou des nichoirs pour les oiseaux. Des animations destinées au grand public sont également proposées régulièrement. L'occasion de déconstruire des mythes. « Il est vrai par exemple, que les chauves-souris peuvent transmettre des maladies mais uniquement dans les pays tropicaux. Quant au fait qu'elles boivent du sang... Effectivement, il existe trois espèces qui le font mais uniquement en Amérique du Sud », précise Nicolas Degramont, référent Refuges pour la

Haute-Savoie. L'expert insiste sur le fait que la LPO ne démarque jamais les communes, entreprises, collectivités ou particuliers pour créer un refuge. « Il est indispensable que la demande soit le fruit d'une démarche volontaire », indique-t-il. Un gage de suivi et d'implication.

Une opération qui a un coût pour une collectivité. Annecy consacre, cette année, 10 000 euros à ses huit refuges, dont 7 245 euros sont dédiés aux diagnostics écologiques et au bilan des plans de gestion. « Les refuges ne vont pas combler l'effondrement général de la biodiversité, commencé voilà maintenant une quarantaine d'années, mais ils peuvent éviter que la situation se dégrade encore davantage », conclut Nicolas Degramont.

● Colette Lanier

*Les sept autres refuges : les jardins de l'Europe, les jardins du manoir de Novel, les Puisots, le Pré de Vassy, les roselières d'Albigny, les cimetières des Pensées à Meythet et celui des Îles.



DIMANCHE 31 mai 2026



SPORT 10
Echirolloise
Courir, marcher contre le cancer

12km 8h30

7km 9h00



L'ÉCHIRO'RANDO
Marcher contre le cancer

L'ÉCHIROLLOISE
Courir/marcher contre le cancer



5km 10h00



11h15



LES COURSES ENFANTS

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

www.echirolloise.fr

Le bénéfice des trois épreuves sera intégralement reversé à La ligue Contre le Cancer et **LOCOMOTIVE**













498952300

Savoie

Le faucon pèlerin est bien de retour mais les efforts doivent se poursuivre



En France, on estime la population nicheuse à environ 1 500 couples (en Savoie à quelque 70 couples). Même si elle se porte mieux, l'espèce est considérée comme vulnérable. Photos Yves Derain et Adobe stock

Excellente nouvelle pour la biodiversité locale, le faucon pèlerin est bien de retour dans les Alpes. Certes, le rapace n'en était jamais totalement absent mais sa population a failli être anéantie.

Très menacée jusque dans les années 70, la population de faucons pèlerins augmente régulièrement depuis plusieurs décennies mais son existence reste fragilisée par de nombreux facteurs parmi lesquels l'activité humaine et le développement de nouveaux loisirs. L'espèce, longtemps décimée par le dénichage des fauconniers et l'utilisation de pesticides (DDT, aujourd'hui interdits), risquait de disparaître.

« Longtemps chassé, le faucon pèlerin était très sensible aux pesticides organochlorés, explique Grégoire Lois, ornithologue et directeur-adjoint du programme de sciences participatives Vigie-Nature au Muséum national d'histoire naturelle. Les molécules toxiques avaient pour particularité de s'accumuler dans l'organisme et de fragiliser la coquille des œufs qui causaient à la couvaison. »

Désormais, le faucon pèlerin est protégé par la loi et des campagnes de surveillance et de sensibilisation sont lancées avec succès notamment par la LPO et d'autres associations de protection de la nature. « Aujourd'hui, il est revenu partout en France et même dans les grandes villes, constate Grégoire Lois. Il aime les spots assez élevés. Dans Paris, on peut même le retrouver sur des cheminées de chauffage urbain. La nature est très surprenante. »

Le faucon s'adapte très bien au milieu urbain

Néanmoins, l'espèce est encore considérée comme « vulnérable ». Oiseau emblématique, symbole de puissance, le faucon pèlerin est un rapace diurne, connu pour son extrême rapidité de vol et sa technique de chasse caractéristique en piqué (à près de 400 km/h). L'oiseau est présent sur tous les continents, sauf en Antarctique. En France, on estime la population nicheuse à environ 1 500 couples (en Savoie à quelque 70 couples). Le faucon pèlerin est un nicheur rupestre qui se complait en moyenne montagne dans les falaises rocheuses orientées



Le faucon pèlerin a investi l'espace urbain et on le retrouve notamment au sommet des églises.

Photo Adobe stock

Sud ou Ouest. Mais les faucons pèlerins ont également investi l'espace urbain au sommet d'églises, de cheminées d'usines, de centrales nucléaires, de châteaux d'eau, d'immeubles... Dans les zones de falaises, les nids restent éloignés les uns des autres (environ 5 km). Il s'agit pour chaque couple d'avoir un territoire nourricier suffisant.

Pour les naturalistes, ces oiseaux de proie qui trônent au sommet de la chaîne alimentaire sont facilement dérangés

par les humains. Pour Yves Jorand, coordinateur local de la LPO, « le faucon pèlerin est un oiseau "farouche" et sensible aux "dérangements" ».

Les sports de loisirs, une nouvelle menace

Si la protection légale de l'espèce est assurée, celle de son biotope, souvent dégradé, demeure insuffisante. « En France, la plus grande menace est l'envahissement des sites de nidification traditionnels par des activités touristiques à caractère sportif : escalade, trail, parapente, drones, vol libre..., poursuit-il. Autrefois inaccessibles, les sites qui ont permis à l'espèce d'échapper à l'éradication, deviennent le terrain de jeu du grand public en quête de nature ou de sensations fortes. » Enfin, un facteur naturel aggravant pour l'espèce est l'expansion des populations de hiboux grands-ducs, grands prédateurs de l'oiseau et plus particulièrement des jeunes.

Des perturbations répétées pendant la nidification

Autant de facteurs entamant les progrès accomplis, car si les faucons pèlerins sont fidèles

à leur site de nidification, des perturbations répétées peuvent les amener à l'abandonner complètement. Dans l'exercice des missions des agents de l'Office français de la biodiversité, il leur est imparti de surveiller les territoires à enjeux et de sensibiliser les usagers à la protection de l'environnement et à la réglementation en vigueur (sachant que le dérangement d'une espèce protégée constitue un délit).

À ce titre, ils peuvent lancer des poursuites. Mais le seul bon sens voudrait que les vrappeurs et autres randonneurs évitent de les déranger notamment pendant la nidification de février à juin, avant d'en arriver à des interdictions d'accès à certains sites. C'est pourquoi un programme de la LPO intitulé "Biodiv'sports" informe les clubs de sports de pleine nature des sites de reproduction en demandant aux sportifs de ne pas approcher à moins de 250 mètres des aires de nidification des faucons pèlerins. Avec l'appui des parcs nationaux et régionaux, il convient de partager l'espace plutôt que d'interdire les activités sportives.

● Guy Jacquemard (avec E.B.)



Dans le cadre de notre opération "Oiseaux de bonheur"

Le grand-duc d'Europe, noble rapace

Représentant de la plus noble lignée des rapaces nocturnes, le grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) est désormais en pleine expansion en France. Le retour en force d'un super-prédateur autrefois victime expiatoire des inimitiés humaines. Le gros hibou est pourtant un excellent bio-indicateur de l'état de santé de la nature.

Un "hou-ôh" bitonal vient de jaillir du fouillis végétal qui coiffe le sommet de la falaise. L'auteur de cet appel crépusculaire signale à sa compagne qu'il est là et qu'il veille sur elle. Immobile, couchée sur la cuvette rudimentaire que son partenaire a grattée sur une saillie inaccessible de la paroi rocheuse, celle-ci assure la couvaison.

Un bon mois de patience avant l'éclosion durant lequel elle ne pourra compter que sur l'expérience cynégétique du chef de famille pour la nourrir.

Jusqu'au milieu des années 70, la scène se reproduisait encore ici ou là dans quelques coins perdus du Massif central, des Alpes ou du piémont des Pyrénées-Orientales.

5 000 couples aujourd'hui

Une manifestation printanière produite par les rares couples rescapés des campagnes de destruction menées à grande échelle. Ailleurs, l'oiseau avait totalement disparu. Dans les Vosges, le dernier indice de présence remontait à 1938, 1945 sur l'arc jurassien. En France, avec – enfin ! – la loi de protection des rapaces de 1972 mais aussi et surtout la multiplication des élevages à des fins de réintroduction en Allemagne et en Suisse, le grand-duc d'Europe a amorcé une reconquête des territoires d'où il avait été banni au point qu'en métropole, sa population avoisine les 5 000 couples aujourd'hui dont plus de 500 dans le



La mortalité de l'espèce est encore très élevée.
Photo Claude Girardin

Grand-Est. Une renaissance bienvenue pour le géant des hiboux.

Chasseur agile doté d'une ouïe et d'une acuité visuelle

hors pair, rôdeur au vol silencieux, aucune proie ne peut lui échapper dans l'obscurité vespérale.

Un aristocrate sédentaire

Son menu très éclectique varie en fonction de l'abondance du gibier que propose l'habitat où il exerce ses talents. Car cet aristocrate est sédentaire, fidèle à la falaise, à la ruine, la carrière en activité ou pas voire le massif forestier où il s'est installé. Les repas sont constitués de hérissons, rongeurs, mustélidés, oiseaux, des passereaux avec une nette préférence pour les corvidés, jusqu'au héron cendré et même des rapaces comme le Faucon pèlerin, autre habitué des affleurements rocheux. Vu sa stature et la puissance dissuasive de son bec et de ses serres, le grand-duc n'a pas d'ennemi naturel, mis à part l'homme...

● **Patrice Costa**
(Institut européen d'écologie)

L'info en + ► Européen bon teint

Avant que l'homme ne le voue aux gémonies pour d'obscures et ineptes croyances, mais aussi pour une concurrence pourtant toute relative sur le gibier des chasseurs, l'aire de répartition de l'espèce était beaucoup plus vaste qu'aujourd'hui. Celle-ci est avant tout européenne. Le seigneur de la nuit fréquente l'Espagne, la France, la Scandinavie, la Russie, les pays d'Europe centrale, les Balkans. Mais l'espèce type est absente de l'Islande, du Danemark, de la Grande-Bretagne, de la Hollande et de la plupart des îles méditerranéennes. Ailleurs dans le monde jusqu'en Chine, on compte une vingtaine de sous-espèces dont le plumage et la stature varient selon les types d'habitats.

CHAMPIONNATS FRANCE CYCLISME SUR ROUTE

25 AU 28 JUIN 2026

LES VALS DU DAUPHINÉ
LA TOUR DU PIN - ISÈRE



LE DÉFI DES VALS
SAMEDI 27 JUIN

Informations : franceroute.fr

arbor & sens[®]

Isoler et chauffer au naturel

Agir pour un habitat plus respectueux de l'environnement
en réduisant son impact sur la nature & le climat



VOTRE SPÉCIALISTE EN MENUISERIES EXTÉRIEURES :

- FENÊTRES
- PORTES
- VOLETS
- MOUSTIQUAIRES
- STORES ET PERGOLAS

+D'INFOS
SCANNEZ-
MOI



04 58 15 01 01
125 Avenue docteur Valois 38500 Voiron
www.arboretsens.eco

